

JEUDI 17 OCTOBRE

Le journal du Festival

LUMIÈRE 2024



« Le Cinématographe amuse le monde entier. ————— Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière #06



BIENVENUE À ISABELLE HUPPERT

© Patrick Müller - Liaison Cinématographique - Samsa Films - Artemis Production / DR

Sans queue ni tête de Jeanne Labrune (2010)



© Collection BIFI

Vampyr de Carl Theodor Dreyer (1932)

Vampyr

Ciné-concert d'un film muet devenu sonore

PAGE 2



© Jean-Luc Mége

Justine Triet

La cinéaste raconte ses films muses des années 70

PAGE 3

Isabelle Huppert, Claude Chabrol, féminin-masculin

Isabelle Huppert et Claude Chabrol, c'est une collaboration artistique bien connue. Pourtant cette alliance repose sur des tréfonds à la beauté secrète, avec cette idée d'en montrer peu pour exprimer beaucoup. Avec Huppert, Chabrol a visité comme jamais la condition féminine.

Ensemble ils ont fait 7 films, dont 2 comédies, de 1978 à 2006.

« Qu'est-ce qui nous rapproche ?, s'interrogeait (pour la forme) Claude Chabrol. D'abord la même forme d'humour. Isabelle est vraiment une « marrante ». Ensuite, c'est sa vitesse : elle va très vite, elle comprend tout au quart de tour. Notre rapport a immédiatement été celui d'un oncle et d'une nièce. Je la tutoie, elle me vouvoie, c'est sa façon à elle de me témoigner du respect devant les autres. Dès les premiers plans de *Violette Nozière*, j'ai su que notre collaboration serait une partie de plaisir. »

de femmes), et des femmes (*Merci pour le chocolat, Madame Bovary*) que l'on pousse dans leurs derniers retranchements. Grâce au visage de la comédienne, si clair qu'il en devient insondable, Chabrol déploie une notion qui lui est chère, qu'il tient de Fritz Lang et de Georges Simenon, cette idée que tôt ou tard les êtres meurtris se défendent. Bien entendu cela se fait sans règles, sans explication, ni psychologie, ni jugement. Isabelle Huppert est une si grande actrice qu'elle embrasse cet adage chabrolien

sourires, ni pleurs. Chabrol se concentre, se rapproche de ce visage avec une durée suffisante pour qu'imperceptiblement on décèle seulement le tremblement de la commissure des lèvres, une montée de larmes qui ne jaillissent pas toujours. Ces émotions retenues, accolées à des dialogues sur une société qui condamnent les femmes retorses, composent un cinéma vibrant. Avec Chabrol, Huppert ne quête pas la sympathie, mais la nuance, l'ambivalence de chacun d'entre nous, celle qu'en général personne ne veut se reconnaître, mais qui pourtant est véritablement bouleversante et poignante, car elle nous montre défait et nu.

Chabrol va même embarquer sa comédienne fétiche dans un de ses films les plus risqués et frénétiques, *La Cérémonie*. Loin de tout ce qu'ils ont fait ensemble, ce film-ci propose à Huppert un rôle qu'on ne refuse pas, celui d'une femme terrible, triviale, abominable, toute en vivacité immorale et en envie sordide, pleine d'une inconscience teintée de petitesse. C'est peut-être le personnage le plus affreux, au sens noble du terme, de la filmographie de l'actrice, et évidemment l'un des plus primordiaux, car être une comédienne c'est tout incarner, vraiment, sans préjugés. En cela, Claude savait qu'il pouvait compter sur Isabelle. Ils n'avaient sans doute même pas besoin de se le dire. Le cinéaste ajoutait : « je pense qu'Isabelle s'est fabriqué sa propre œuvre au fil de ses tournages, c'est très rare chez les comédiens. Je dis souvent qu'elle me fait penser à Raimu. Ce n'est pas une phrase gratuite. Raimu s'est fabriqué une œuvre à partir de ses différents rôles. Le cas d'Isabelle est encore plus fort, car ses rôles sont très variés et elle a ainsi composé une vision très complète de la femme. » — Virginie Apiou



La Cérémonie de Claude Chabrol (1995)

De la comédienne, le cinéaste a exploré l'aspect extraverti sans limites, en arnaqueuse irréductible de *Rien ne va plus*, ou en juge fracassante de *L'ivresse du pouvoir*. Mais c'est au cœur du drame que l'amitié intelligente Huppert-Chabrol opère à plein. Personne ne sait mieux que lui filmer le visage silencieux d'Isabelle. Ce sont les mines énigmatiques des jeunes filles (*Violette Nozière, Une affaire*

pleinement, et se transforme en avorteuse issue d'une classe sociale pauvre dans la France de Vichy, en brindille meurtrière égarée dans la bourgeoisie du chocolat suisse, ou en épouse provinciale qui se rêvait un grand destin... N'ayant connu que la dureté voire le rejet, aucune ne recherche la compassion et encore moins la pitié, et sur le visage de la comédienne, il n'y a pratiquement ni

SÉRIE

Disclaimer, la vision des femmes par Alfonso Cuarón



Le cinéaste mexicain, grand habitué du festival Lumière, est de retour cette année pour présenter sa série : *Disclaimer*.

Catherine est une journaliste-star, récompensée pour la valeur de son travail à haute portée morale. Quand elle reçoit un jour un roman racontant un épisode de son passé de jeune femme, sa vie plonge dans le pire des scandales. *Disclaimer* d'Alfonso Cuarón est une série en 7 chapitres, et autant de variations autour de la vie d'une femme. Avec sa manière très unique d'envisager le monde des humains, entre grande lâcheté, noirceur, gros courage et immenses émotions, Cuarón construit deux récits qui s'entrechoquent en permanence avec la grâce du chaos.

Adapté du roman, *Révélee*, de Renee Knight, *Disclaimer* est d'une actualité brûlante. Cate Blanchet, qui incarne Catherine au présent, a parfaitement compris la pertinence de cette histoire qui pose la question : comment la société juge-t-elle (avec une rapidité inouïe) les talentueuses et jolies femmes qui tout à coup sont contestées ? Avec sa vitalité une fois de plus réinventée, la comédienne australienne pistée par la caméra de Cuarón se débat avec autant de violence, que d'intelligence. Le cinéaste mexicain lui oppose son double fantasmé, plus jeune et plus trouble (joué par la formidable Leila George qui endosse le rôle de Catherine au passé). En faisant ce choix d'histoire, Cuarón montre une fois de plus la finesse de son talent visuel, mais beaucoup plus encore, sa largesse d'esprit impeccablement subversif qui donne envie de le remercier. — V.A.

SÉANCES

Disclaimer - Série en 7 chapitres, d'Alfonso Cuarón (2024, 5h29)
 > UGC PART-DIEU (ép 1-4) Jeu 17, 16h
 En présence d'Alfonso Cuarón
 > UGC PART-DIEU (ép 1-4) Jeu 17, 20h30
 En présence d'Alfonso Cuarón
 Remerciements à Apple TV

Roi des lumières qui racontent tout, le cinéaste déploie son récit dans la clarté fluide de l'été, face aux couleurs froides, tendance ténébreuse de l'hiver. Et Cuarón, décidément indécryptable, montre un été lumineux qui cache tout, et l'hiver sombre qui révèle. Les chefs opérateurs Bruno Delbonnel et Emmanuel Lubezki mettent au point pour cela une image dont la définition très intense semble piéger l'héroïne où qu'elle aille.



Violette Nozière de Claude Chabrol (1978)

MASTER CLASS

Rencontre avec Isabelle Huppert
 > CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON
 Vendredi 18 octobre, 15h

ÉVÈNEMENT

Remise du Prix Lumière à Isabelle Huppert
 > AMPHITHÉÂTRE - CENTRE DE CONGRÈS Ven 18 octobre, 19h30

SÉANCES

Violette Nozière de Claude Chabrol (1978, 2h04, int -12ans)
 > STE-FOY-LÈS-LYON Jeudi 17 octobre, 20h
 > INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Samedi 19 octobre, 10h45
 > PATHÉ BELLECOUR Dimanche 20 octobre, 17h
La Cérémonie de Claude Chabrol (1995, 1h51)
 > CHARBONNIÈRES-LES-BAINS Samedi 19 octobre, 20h
 > UGC CONFLUENCE Dimanche 20 octobre, 10h45

CINÉ-CONCERT

Vampyr et la musique

Le chef-d'œuvre onirique de Carl Theodor Dreyer retrouve tout son mystère grâce au travail de restauration de Timothy Brock, à la tête de l'Orchestre national de Lyon.



Vampyr de Carl Theodor Dreyer (1932)

Pourquoi avez-vous choisi de travailler sur Vampyr ?

Vampyr avait été tourné en muet avant de devenir sonore, en 1932. Or, quand j'ai vu ce film pour la première fois, la technologie ne permettait pas de séparer la musique des dialogues, même s'il y en a très peu... C'est devenu possible plus tard. Nous allons jouer la musique d'un « film muet avec des dialogues ». La partition de Wolfgang Zeller est un chef-d'œuvre incroyable. Ce compositeur couvre une longue période, des années 1920 à 1950.

Comment décririez-vous la musique de Vampyr ?

Comme un rêve au milieu de la nuit. Ce dernier a été tourné à travers une sorte de filtre, ce qui donne cette impression assez brumeuse. La musique est très belle, intense et intime, sensuelle... Elle est à la fois sombre, et comporte de l'humour. L'objectif est d'attirer le public jusque dans cette espèce de cauchemar que la musique reflète profondément.

Vous avez aussi restauré la partition elle-même. En quoi consiste ce travail ?

Concernant la musique de *Vampyr*, il y avait une partition et un enregistrement datant de 1930. Quand je l'ai écouté, j'ai constaté que les musiciens de l'époque ne jouaient pas exactement ce qui était écrit, donc j'ai dû faire des modifications par rapport à ce que je voyais dans le film.

— Propos recueillis par Fanny Bellocq

CINÉ-CONCERT

Vampyr de Carl Theodor Dreyer (1932, 1h13)
 > AUDITORIUM DU LYON Jeudi 17 octobre, 20h

Justine Triet, la passion du cinéma des autres

La cinéaste-scénariste Justine Triet a livré les secrets de sa cinéphilie. Explication.

L'EXORCISTE DE WILLIAM FRIEDKIN (1973)

Ce que je trouve passionnant chez Friedkin c'est l'angle réaliste qu'il prend : l'histoire d'une mère qui veut que sa fille aille mieux. Et puis il y a la question de la pulsion, de l'enfer de la maison, des thèmes qui me passionnent.



L'Exorciste de William Friedkin (1973)

UNE FEMME SOUS INFLUENCE DE JOHN CASSAVETES (1974)

C'est un film bouleversant, sans jamais être du côté de la morale. Il n'y a pas de caricature, mais il montre bien les codes avec lesquels il faut composer. Et c'est justement le rôle d'une femme qui ne peut plus faire cela. Pendant longtemps

j'ai cru que ce film parlait de la folie puis j'ai réalisé que le sujet était beaucoup plus large que cela. Ce n'est pas seulement l'idée d'être une bonne épouse, une bonne mère mais c'est aussi l'idée de garder intact cette icône de la famille même quand tout fout le camp.

TERREUR SUR LA LIGNE DE FRED WALTON (1979)

C'est un film de genre qui est un peu l'ancêtre de *Scream*. C'est une histoire assez simple d'une baby-sitter. Les dix premières minutes sont géniales car on est de plus en plus flippés dès que le téléphone sonne. Au bout de quinze minutes, on comprend que l'assassin est dans la maison, la baby-sitter se barricade et tout s'inverse par la mécanique du récit. La mise en scène est forte et le son génial : ces anciennes sonneries de téléphone étaient d'ailleurs insupportables mais je connais beaucoup de scénaristes qui regrettent la disparition des téléphones fixes !



Les Choses de la vie de Claude Sautet (1970)



© Jean-Luc Mége

GIRLFRIENDS DE CLAUDIA WEILL (1978)

Ce film parle de choses simples : de l'amitié, de l'amour. Il montre la jalousie qui peut exister entre deux amis et cela questionne la famille. Il parle de la passion au sein de l'amitié, ce qui est quelque chose qui est très peu montrée au cinéma, surtout entre deux femmes. Cette réalisatrice n'a pas fait d'autres films et je trouvais cela chouette de vous en parler ici.

LES CHOSES DE LA VIE DE CLAUDE SAUTET (1970)

Ce film presque « antonionien » m'a beaucoup influencée, notamment pour le montage. C'est un film passionnant parce qu'il est éclaté, comme un puzzle. Une des choses qui me fascinent chez Sautet, c'est l'idée du rythme de la vie. L'idée que tu n'es jamais à la bonne vitesse dans l'existence. Je ne peux pas nier que c'est une influence énorme pour moi.

— Propos recueillis par Laura Lépine

Larmes de clown

Portrait émouvant d'un comique désespéré...

LE SUJET : Jacques Villeret (1951-2005), le « Petit Prince enrobé », comme l'appelle joliment les auteurs de ce documentaire. Ou comment un gamin à bonne bouille, aux yeux bleus très clairs, révèle un génie comique à la scène et à l'écran, jouant de sa rondeur, de son apparente naïveté et d'une bonhomie cachant de lourds secrets. Avec en prime deux César dont le second pour sa prestation inoubliable dans *Le Dîner de Cons*.

LA MÉTHODE : tenter de répondre à cette question : pourquoi le type le plus drôle de la terre noie son chagrin dans l'alcool au point de se détruire ? Chaque témoin apporte un élément de réponse, puisqu'il s'agit de ceux qui l'ont bien connu, en famille (sa sœur) ou au Conservatoire (Jacques Weber, Nathalie Baye). Et puis des extraits, notamment ce sketch extraordinaire où Villeret imite la bande-son d'un film de Bergman.

LES + : cette anecdote dont j'ignore si elle était déjà très connue : Villeret devait jouer Ugolin dans le *Jean de Florette* de Claude Berri, mais Yves Montand s'y opposa, jugeant que le comique lui avait quasiment volé la vedette dans *Garçon !* Et puis cette rencontre inutile avec un père biologique, dont Villeret avait tardivement découvert l'existence. De cette courte vie tragique, on sort quand même en fredonnant : « Il est méchant, Monsieur Brochand/il est mignon, Monsieur Pignon ! » — Aurélien Ferenczi



SÉANCES

Jacques Villeret, drôlement tragique de Christophe Duchiron (Documentaire, 2024, 1h)
> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Jeudi 17 octobre, 11h45

Maxime Iffour et son cinéma de Bretagne !

Maxime Iffour, directeur-programmateur à Saint-Renan dans le Finistère, est au Marché International du Film Classique (MIFC). Entretien.



Pouvez-vous rappeler pour le grand public en quoi consiste votre métier ?

Pendant dix ans, j'ai été programmateur d'une salle de cinéma associative classée Art et Essai : Le Bretagne. Mon travail consistait à sélectionner des films, à un rythme mensuel. Il y a quelques mois, j'ai passé le diplôme de Direction d'exploitation à la Fémis, pour prendre la direction de ce cinéma où je suis le seul salarié, entouré d'une soixantaine de bénévoles, qui gèrent la caisse et la projection, toute l'année, sept jours sur sept. Nous avons une programmation assez généraliste, avec quasiment 60% de films Art et Essai, mais aussi grand public, comme en ce moment *Quand vient l'automne* de François Ozon, ou même *Joker : Folie à Deux* de Todd Phillips. Nous proposons aussi une programmation de répertoire tous les dimanches soir, suivie d'une discussion avec le public. A l'occasion du festival Lumière, j'ai mis en place un cycle Isabelle Huppert, avec : *La Dentellière*, *La Cérémonie* et *La Pianiste*.

Quel est votre rapport avec le MIFC ?

En 2019, j'ai été invité à participer à une table ronde du MIFC, autour de la place du cinéma de répertoire en Europe. J'étais surpris et flatté de me retrouver aux côtés de professionnels venant de Londres, Prague et Bologne. Le Marché permet aussi de rencontrer des distributeurs, cataloguistes, éditeurs et de solidifier son réseau.

Quel type de cinéma préférez-vous ?

J'aime beaucoup le cinéma de genre, le fantastique, le polar, mais aussi les grands cinéastes classiques, comme Alfred Hitchcock, John Ford ou Luis Buñuel... Enfin, j'ai une affection particulière pour Isabelle Huppert. Je trouve ce Prix Lumière 2024 intéressant.

— Propos recueillis par Fanny Bellocq

Iciar Bollaín : « Mon premier désir était de raconter des histoires. »

De ses premiers rôles à sa collaboration avec Ken Loach, l'actrice-réalisatrice Iciar Bollaín s'est livrée au public. Extraits choisis.

MOI TARZAN

Au cinéma de mon quartier, je me souviens de la projection de *Tarzan* : enfant, je voulais être Tarzan et non pas Jane. Tarzan parlait aux animaux s'accrochait aux branches ! Chaque été, nous organisions des cousinades pendant lesquelles mon père nous racontait des histoires dans lesquelles nous étions les protagonistes. Mon premier désir était de raconter des histoires, j'en écrivais à 13 ans. Je suis devenue actrice par accident.

UN CUPIDON NOMMÉ KEN LOACH

Lorsque je suis allée au casting de *Land and Freedom*, il n'y avait pas de scénario. Le rôle principal féminin ne me correspondait pas, mais Ken Loach m'a dit qu'il aimait ce que je faisais. Il a alors réécrit un personnage afin que je le joue, c'est celui de Maïté. La rencontre avec Ken a été formidable, c'est un grand cinéaste, avec une telle rigueur, mais beaucoup d'humanité. Et puis Ken m'a invitée sur le tournage de *Carla's song* à Los Angeles où j'ai rencontré son scénariste, Paul Laverty, qui est devenu mon compagnon. Nous avons depuis, écrit plusieurs films ensemble.



TRÉSORS ET CURIOSITÉS

Jaguar

SÉANCES

Jaguar de Lino Brocka (1979, 1h47)
> LUMIÈRE TERREAUX
Jeudi 17 octobre, 17h
> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA)
Vendredi 18 octobre, 11h30

Jaguar est un jeune homme des bidonvilles des Philippines de la fin des années 70. Sportif et musclé, il devient rapidement homme de main pour un gangster local, et noue une histoire d'amour avec une jeune aspirante actrice, qui est liée elle aussi au milieu. Avec *Jaguar*, le réalisateur Lino Brocka sublime une histoire classique et solide, par une suite de choix particulièrement inspirés. Son héros est certes beau, mais surtout il affiche un visage sensible, poreux aux émotions qui le traversent, ce qui, pour un homme de mains, entretient en permanence un paradoxe. Brocka le plonge dans une suite d'écrans chaotiques, qui agissent comme des créatures

mutantes : les bidonvilles cernés par l'eau trouble, les boîtes de nuit colorées vulgaires, une décharge fumante fantastique filmée la nuit... Il s'agit pour le réalisateur d'intensifier les sensations des spectateurs, les faire réfléchir sur cette société philippine d'alors, entre corruption, violence et grande pauvreté. Traités avec un sens visuel immersif et des couleurs intentionnellement chatoyantes, ces thèmes semblent réinventés. Face à la dureté, *Jaguar* livre sa dose d'amour, équilibrant ainsi le film. On se souviendra longtemps de cette scène entre les deux jeunes amants, toute en oranger puissant, gros plans et surtout silence.

— V.A.

ÇA SE PASSE À LUMIÈRE



L'acteur-réalisateur Hippolyte Girardot à la Résidence Tête d'Or

« Vous allez voir sur grand écran Lyon en 1946. C'est aussi un rôle magnifique pour Louis Jovet, avec des dialogues d'une grande intelligence et d'une immense beauté »

Hippolyte Girardot présente *Un revenant* à la résidence Tête d'Or du groupe UNIVI. Pour cet EHPAD d'une centaine de résidents, c'est la première séance menée dans le cadre du festival, en partenariat avec l'association Rêve de Cinéma et le groupe d'action sociale retraite Apicil.

Dans un lieu transformé en salle de cinéma, Pierrette Willième, 95 ans, a hâte de revoir Louis Jovet : « J'adore cet acteur et j'ai toujours été emballée par le festival Lumière ! Je n'aurais manqué cette projection pour rien au monde. » Monique Caudal, 96 ans et son mari Robert, 98 ans sont venus en amoureux. « Une première fois au festival » pour Monique, aussi grande admiratrice de Louis Jovet : « Mais la numéro 1 dans mon cœur, c'est Isabelle Adjani ! » — **Propos recueillis par Laura Lépine**



Le prix Bernard Chardère qui récompense un journaliste cinéma est attribué à Marie Sauvion, rédactrice en chef adjointe cinéma à Télérama.

Paul Laverty présente *Land and Freedom* de Ken Loach (1995)

« Ken a voulu que les acteurs soient de vrais anarchistes, d'anciens combattants. Ken et moi c'est 30 ans d'amitié et de discussion autour d'un sujet qui nous obsède : la division de la gauche. Aux USA, en Argentine, en Hongrie, la droite populiste extrémiste monte. L'an dernier, on n'a jamais consommé autant d'énergie fossile et les gouvernements n'ont jamais donné autant d'argent aux industries pétrolières. Donc pour combattre ce qui arrive aujourd'hui à Gaza, la montée de la droite et la crise existentialiste de notre monde, la gauche doit être unie. »

— **Propos recueillis par Fanny Bellocq**

QUIZ LE DICTATEUR (1940) de Charles Chaplin

Dans le cadre de l'événement « Eternel Chaplin », *Le Dictateur* est projeté en copie restaurée. Connaissez-vous bien cette brillante satire anti-hitlérienne ? — **Fanny Bellocq**

SÉANCES

Le Dictateur de Charles Chaplin
(*The Great Dictator*, 1940, 2h06)
> **PATHÉ BELLECOUR** Samedi 19 octobre, 19h15



1 Quel métier exerce Charlie Chaplin dans le film ?

- A. Un cuisinier
- B. Un cordonnier
- C. Un barbier

2 Quel est le nom du pays où se passe l'histoire ?

- A. La Génovie
- B. La Tomanie
- C. La Morasie

3 Dans le film, comment s'appelle l'effroyable dictateur ?

- A. Adenoid Hynkel
- B. Alfred Hückler
- C. Astolf Hipster

4 Quel événement historique majeur se produit au début du tournage en 1939 ?

- A. La Nuit de Cristal
- B. L'Allemagne envahit la Pologne
- C. L'ouverture du camp d'Auschwitz

5 Sur ce film, Chaplin est scénariste, réalisateur, acteur, et ?

- A. Producteur
- B. Photographe
- C. Compositeur de la B.O.

6 Un autre dictateur apparaît dans le film. De qui s'agit-il ?

- A. Joseph Staline
- B. Benito Mussolini
- C. Francisco Franco

ENIGME VOYAGE AU BOUT DE L'HORREUR J-2

Afin de se préparer à cet inoubliable voyage, celui de voir consécutivement le plus culte du cinéma d'horreur samedi 19 octobre à 20h30 à la Halle Tony-Garnier, jouons à comprendre pour quelles raisons il faut voir ces chefs-d'œuvre sur grand écran.

Quel élément usuel Wes Craven détourne-t-il pour devenir aussi anxiogène que les griffes de Freddy ?

> **RÉPONSE : DEMAIN !**

Réponse à l'énigme J-3 : Quel peintre auteur d'une série d'œuvres intitulée L'Empire des lumières, aurait inspiré l'atmosphère nocturne phénoménale d'un des chefs-d'œuvre de ce Voyage au bout de l'horreur ? > **René Magritte pour L'Exorciste de William Friedkin (1973)**

BÉNÉVOLE



Un jour, une bénévole NINA DELAUNAY

BIO EXPRESS : Une enfance en Tunisie, des études d'infirmière, un BTS en communication puis une reconversion à l'école ICART du Management Culturel & Marché de l'Art à Lyon, cette passionnée de cinéma et de photographie se souvient : « dans ma famille, on organisait chaque semaine une soirée DVD ». Elle découvre le festival d'abord en spectatrice. Elle rejoint les bénévoles cette année. Un sens de l'engagement ancré dès le lycée, Nina Delaunay contribue à des missions au sein de l'UNESCO, elle participe à des actions favorisant l'accès aux soins au Bénin menées par l'association « Amis'D Gens ».

MES CINÉASTES PRÉFÉRÉS : Tim Burton ! Un réalisateur unique, ses films sont reconnaissables entre tous : j'adore son humour noir. J'aime aussi Quentin Tarantino : c'est toujours autant impressionnant que déroutant ce qu'il arrive à faire !

LA SALLE OÙ J'AI DÉCOUVERT LE CINÉMA : Le cinéma Alhambra Zéphyr à la Marsa, en Tunisie. Je devais avoir 10 ou 12 ans, j'ai vu *Tomboy* de Céline Sciamma, ça m'a marqué !

MON FILM DE CHEVET : *Tu ne tueras point*, de Mel Gibson avec un de mes acteurs préférés : Andrew Garfield, impressionnant dans ce film.

MON GOÛT DU BÉNÉVOLAT : J'aime avant tout me rendre utile. C'est aussi l'opportunité de découvrir les coulisses du festival et rencontrer des professionnels du milieu culturel.

MES MISSIONS AU FESTIVAL : L'accueil du public au Hangar de l'Institut Lumière, la surveillance des dortoirs à la Halle Tony-Garnier et la préparation du petit-déjeuner pour la Nuit « Voyage au bout de l'horreur ». — **Propos recueillis par Laura Lépine**

PARTENARIAT

Adequat-Lumière, 10 ans !

Arnaud Brun, président du Conseil de surveillance du **Groupe Adequat** évoque les 10 ans de leur engagement au festival Lumière.

Cette année fêtera les 10 ans de l'engagement du Groupe Adequat aux côtés du festival. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

Cet anniversaire illustre notre fidélité et combien nous sommes heureux de notre engagement auprès des équipes de l'Institut Lumière et de ce formidable festival. Notre mécénat permet de soutenir le festival qui fait rayonner le cinéma, mais aussi Lyon, qui est le berceau du Groupe Adequat.

Parlez-nous de la session de job dating auprès de certains bénévoles ?

Nous partageons des valeurs fortes avec le festival. Chaque année ils ont à cœur de confier des missions à des bénévoles qui sont pour certains très éloignés de l'emploi. C'est une façon pour eux de recréer du lien social, de s'engager, de reprendre confiance, aussi. Parmi ces bénévoles il y a aussi des personnes qui viennent d'arriver en France et sont parfois réfugiées. A tous ceux-là, entre 150 et 200 personnes chaque année, nous proposons de prolonger la démarche qu'ils ont initiée avec ce bénévolat, en leur offrant, à notre tour, notre temps et notre expertise. Il s'agit d'une journée de rencontres, au cours de laquelle nous proposons divers ateliers de formations adaptés à leurs différents besoins, mais aussi des rencontres avec des recruteurs.

Qu'est-ce que vous préférez dans ce festival ?

A titre personnel j'aime particulièrement les master class. La créativité, les interrogations, la technique derrière l'apparente facilité... on en sort toujours plus amoureux encore du cinéma et de ses artisans. Mais au-delà, ce que je trouve remarquable c'est que c'est un festival tourné vers les spectateurs, ouvert, pensé pour que chacun puisse assister à des séances de cinéma, et nous sommes heureux de pouvoir faire profiter de moments à nos salariés et nos intérimaires. C'est par-dessus tout, un festival qui nous ressemble ! — **Propos recueillis par V.A.**

NOUVELLE RESTAURATION

Le Convoi



Duck est le roi des routiers, tranquille, souverain, libre. Quand un shérif tordu et corrompu le harcèle, c'est bientôt tout un convoi de routiers solidaires et sans règles, qui se constitue et défie flics, hommes politiques et médias. « On fait ce qu'on veut », est un des dialogues du *Convoi* de Sam Peckinpah, une réplique prononcée par un routier américain décidé à ne rien céder à personne, et surtout pas à ceux qui représente la loi, l'état. Restaurée en 4K par Studiocanal au laboratoire Silver Salt (UK), en exclusivité pour le festival Lumière et ressortie en Blu-Ray UHD, cette comédie à gros moteurs en dit beaucoup sur l'esprit libertaire qui traverse les Etats-Unis depuis sa création. Le camion, c'est la vie, c'est circuler où on veut, quand on veut, s'arrêter, repartir, faire l'amour, foncer dans le tas. On retrouve derrière ce *Convoi*, la personnalité incontrôlable et judicieusement triviale de Peckinpah, dont l'Institut Lumière éditera une biographie en 2025, accompagnée d'une rétrospective. Le réalisateur prend l'Amérique à revers en montrant que le mouvement est plus puissant que les balles des armes. Ce qui compte c'est se respecter soi-même, semble penser regard sérieux et mine souriante, Duck, incarné par le profilé Kris Kristofferson. *Le Convoi*, filmé et monté avec une réelle maestria, raconte mieux que personne, ce qu'est être profondément américain. — **V.A.**

SÉANCES

Le Convoi (Convoy) de Sam Peckinpah (1978, 1h51A)
> **PATHÉ BELLECOUR** Jeudi 17 octobre, 21h30
> **UGC CONFLUENCE** Samedi 19 octobre, 18h



Rédaction en chef : Aurélien Ferenczi avec Virginie Apiou
Suivi éditorial : Thierry Frémaux
Conception graphique et réalisation : Justine Ravinet

Imprimé en 5 250 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier-Film, 69008 Lyon

www.festival-lumiere.org